

L'homme Freud et la science psychanalytique

Elisabeth Blanc

Placer le Père à l'origine de l'homme, relève d'un coup de force, d'une coupure fondatrice. Le Père, porteur de la Loi serait le père de l'homme: être parlant en tant qu'il marque la coupure entre l'être et la parole : le parl'être : parler c'est tuer Dieu, tu es Dieu. Dieu : l'être, mais Dieu c'est aussi la parole. Dieu est inaccessible dans l'être et dans la parole, l'homme parlé et parlant est coupé en deux. Schreber le dit très bien sur le mode paranoïaque : si Dieu parle, je suis mort ; si je parle Dieu est mort, il n'y a pas d'entre deux, la coupure se situe non pas à l'intérieur d'un sujet mais dans la lutte à mort : ou lui ou moi...

Si Totem et Tabou est un mythe, L'homme Moïse est au dire de Freud un « roman historique ». Freud revient sur les thèses élaborées dans Totem et Tabou dans sa recherche de l'origine des religions et de l'invention du monothéisme. Le monothéisme n'est pas la mise en place d'un Dieu supérieur parmi d'autres mais d'un Dieu seul et unique. Freud y démontre que ce Dieu n'est que la révélation de la passion pour le père, voilée dans les autres formes de religion.

Nous allons, cette année, travailler la question du sujet, à travers la lecture du Moïse mais aussi celle du Président Schreber, qui fera suite à notre travail de l'année dernière sur le séminaire de Lacan: « d'un Autre à l'autre »

Vaste programme

Donc plutôt qu'une intervention je vais simplement ouvrir quelques pistes de travail :

La lecture de *L'homme Moïse et la religion monothéiste* amène à poser deux questions essentielles :

1/La question du UN: pourquoi le **monothéisme**.

2/*Le Moïse*, livre testament de Freud qui nous laisse en héritage : la psychanalyse pose la question de la transmission.

Mais tout d'abord, une histoire juive: Un juif athée qui a très bien réussi, parfaitement intégré dans la haute société, a mis ses enfants dans une école privée (la meilleure!) catholique

Un jour son fils entre à la maison et lui dit qu'à l'école on a parlé de La Trinité, son père se met en colère et lui dit: sache mon fils que Dieu est Un et pas trois et que Dieu, nous nous on n'y croit pas.

C'est un peu la problématique de Freud: un juif athée, qui revendique une identité juive, hors religion mais travaillé par la question religieuse et par l'origine du monothéisme.

L'homme Freud, *Moïse* est certainement

son livre le plus intime, il l'a porté depuis plus de 20 ans, le 1^{er} en 1914, le 2^e publié en 39, ces dates ont quelques chose de bouleversant.

Freud, docteur et juif a voulu sortir la psychanalyse du champ de la médecine et de la religion.

On a parlé d'ambivalence, de paradoxe, il s'agit en fait d'identité qui est loin d'être monolithique mais traversée par la question du UN et Freud comme Moïse est un fondateur c'est-à-dire un être d'exception

Un juif athée mais comme le montre Yosef Hayim Yerushalmi dans son livre que je vous recommande vivement: *Le Moïse de Freud, judaïsme terminable et interminable*. Freud est fortement imprégné de culture juive et l'influence du judaïsme sur son œuvre n'est pas du tout négligeable, contrairement à ce que prétend Peter Gay dans: *Freud, une vie* qui, prenant en quelque sorte Freud au mot, tend à minimiser le patrimoine culturel juif de Freud afin de dissocier toute cette question juive de la création de la psychanalyse qui se veut **une véritable science** à replacer dans l'histoire des idées des Lumières et du positivisme du XIX^e siècle.

Comme le dit aussi Marc Alain Ouaknin dans un article intitulé: *le divin et le divan: équation talmudique* (Revue Passages avril 1992): « le Talmud serait une psychanalyse avec Dieu mais sans Freud et la Psychanalyse c'est le Talmud moins la théologie... Paradoxalement, le mouvement de la psychanalyse à sa naissance est beaucoup plus théologique qu'il n'y paraît. Dans le schéma freudien du départ, l'inconscient est bien la réintroduction d'un espace qui vient d'ailleurs, l'introduction d'une transcendance. **Un au-delà advient à l'intérieur d'un sujet.** (cf. également le livre de François Regnault: *Dieu est inconscient*, adjectif ou substantif?)

Freud sans le savoir, redonne un souffle à un judaïsme qui aurait été sclérosé sans cet apport de la déconstruction de la parole ».

Il n'empêche que *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, paru en 1939 à la veille de la seconde guerre mondiale a provoqué un scandale dans la communauté juive car Freud faisait

de Moïse un étranger, un égyptien, qui sera assassiné par le peuple juif que Dieu avait choisi avec sa médiation pour être son peuple. Le peuple d'un seul Dieu, le peuple du monothéisme.

(Un livre extrêmement courageux, imaginez s'il était publié aujourd'hui !)

Je vous propose un bref rappel chronologique qu'il m'a semblé important de relever :

1911 au congrès de Weimar, Freud présente une interprétation analytique suite à la lecture des mémoires du Président Schreber

1912 Parution d'*Imago*, revue de psychanalyse freudienne. Freud en vacances à Rome est fasciné par le Moïse de Michel Ange à San Pietro in vincoli

1912 c'est aussi la rencontre avec Lou Andreas-Salome (que Pascale Hummel sa biographe nomme: la mystique laïque)

1913 Rupture avec Jung, Freud rédige dans *Imago* la préface de *Totem et Tabou*

1914 *Le Moïse de Michel Ange* paraît dans *Imago* sans nom d'auteur

Freud montre un Moïse qui retient sa colère en serrant contre lui les tables de la Loi, on y a vu une métaphore de sa relation à Jung.

1914 1^{re} guerre mondiale, deux fils de Freud sont sur le front

1933 Publication avec Einstein de *Pourquoi la guerre?*

1933 Prise de pouvoir par Hitler

1934 Freud écrit *L'homme Moïse* dont il différera de 3 ans la publication pour ne pas nuire à la société de psychanalyse.

1938 Mort de Lou Andreas Salome

1939 Freud se réfugie à Londres, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* est publié en anglais

1939 2^e guerre mondiale, les sœurs de Freud sont envoyées à Auschwitz où elles périront dans les chambres à gaz.

A L'ORIGINE, LE PÈRE

Pour Freud, l'idée du père représente un progrès humain de la pensée au sens où la filiation par la mère est une certitude tandis que la filiation par le père relève d'une déduction logique.

Le Père de l'homme en tant qu'être parlant.

Totem et Tabou : un mythe créé par Freud. Un mythe qui viendrait dire quelque chose de nouveau sur la structure psychique de l'homme : Ce père mythique, il va falloir le tuer.

De quel père s'agit-il ?

Il faudrait tuer le père de la horde primitive, père tout puissant, père jouisseur pour qu'advienne le père symbolique, le père de la Loi.

On peut interpréter : Il faut tuer la Jouissance toute pour accéder à l'ordre Symbolique.

Ce père primitif qui possède toutes les femmes possède en lui le féminin, la totalité, il faut donc tuer cette totalité pour accéder à la différence sexuelle, à la Loi.

Placer le Père à l'origine de l'homme, relève d'un coup de force, d'une coupure fondatrice. Le Père, porteur de la Loi serait le père de l'homme : être parlant en tant qu'il marque la coupure entre l'être et la parole : le parl/être : parler c'est tuer Dieu, tu es Dieu. Dieu : l'être, mais Dieu c'est aussi la parole. Dieu est inaccessible dans l'être et dans la parole, l'homme parlé et parlant est coupé en deux. Schreber le dit très bien sur le mode paranoïaque : si Dieu parle, je suis mort ; si je parle Dieu est mort, il n'y a pas d'entre deux, la coupure se situe non pas à l'intérieur d'un sujet mais dans la lutte à mort : ou lui ou moi...

Si *Totem et Tabou* est un mythe, *L'homme Moïse* est au dire de Freud un « roman historique ». Freud revient sur les thèses élaborées dans *Totem et Tabou* dans sa recherche de l'origine des religions et de l'invention du monothéisme. Le monothéisme n'est pas la mise en place d'un Dieu supérieur parmi d'autres mais d'un Dieu seul et unique. Freud y démontre que ce Dieu n'est que la révélation de la passion pour le père, voilée dans les autres formes de religion.

Dieu a parlé à Moïse

Moïse, porteur de la Loi, va aussi être mis à mort.

Moïse, un homme d'exception, un fondateur, dont l'origine reste énigmatique et qui n'atteindra jamais la terre promise. L'alpha et l'oméga appartiennent à Dieu. Moïse est l'homme de Dieu, à la fois le père du peuple juif et le porteur de la Loi du père divin.

Freud qui prétend lire les rêves comme des textes sacrés a voulu lire les textes sacrés comme des rêves et a vu dans la figure de Moïse une représentation du père et dans le peuple juif une représentation du sujet humain divisé dans son rapport au Père.

Quel sujet pour quel Père ou plutôt pour quel UN ?

Il y a lieu de distinguer ici le UN de la Jouissance du UN de la Loi

LE MONOTHÉISME OU LA QUESTION DE L'UN

Le monothéisme est une rupture dans le système religieux parce que Dieu est posé comme UN, unique et seul, un UN radicalement Autre. La différence absolue, mais un Dieu qui parle à son peuple. De cette radicalité Autre, il reste la voix de Dieu. Sa Voix qui fait Loi.

La voix dont Lacan a fait l'objet a, par excellence : l'objet perdu. La voix, ce qui reste de Dieu et qui traverse le sujet humain, l'être parlant.

Là aussi, il faut distinguer la voix massive et imaginaire du surmoi, celle qui ordonne de jouir, la voix pétrifiante et hallucinante qu'entend le psychotique et la voix associée à la Lettre comme la voyelle, cette petite lettre qui se glisse dans les mots entre les consonnes et qui en transforme le sens pour en faire des signifiants.

Selon la manière de poser le UN, on peut tirer deux logiques :

La logique de l'exclusion : le TOUTUN.

La logique de l'exception : l'AUMOINSUN.

LE TOUTUN

Dans la logique de l'exclusion, il s'agit de faire UN, tout ce qui est autre est rejeté et à l'intérieur du groupe, il n'y a que des petits uns, tous pareils et en même temps l'autre est nécessaire comme bouc émissaire, comme l'ennemi désigné, l'étranger à écarter pour maintenir le groupe. Le groupe vit dans une sorte de bulle incestueuse.

Le TOUTUN est une organisation imaginaire qui produit du déchet.

Dans l'exposé de l'année dernière, j'avais essayé de montrer que lorsque le grand Autre est rabattu sur l'axe imaginaire, c'est le Moi qui se retrouve hypertrophié avec prolifération d'objets-déchets, dans une logique paranoïaque. Le sujet se trouve exclu voire forclos.

C'est le cas de Schreber qui se retrouve seul face à l'Autre dévorant, à devoir assurer l'ordre de l'univers au prix de sa déchéance, au prix de devoir chier sur le monde. Il ne peut assumer ce qui relèverait d'un ordre symbolique : son titre, sa fonction, son nom, l'impossibilité de devenir père. Il ne peut que devoir se transformer en femme pour se faire féconder de Dieu par des rayons divins afin de procréer des hommes nouveaux pour remplacer les ombres d'hommes bâclés à la six quatre deux.

Le père de Schreber n'est pas Moïse, c'est le père total, à la fois père, médecin et éducateur de l'esprit et du corps, célèbre pour ses travaux. A travers les attaques contre Flechsig, assassin d'âmes, c'est bien sûr ce père là qui est visé. Il s'agit bien d'un meurtre d'âme, le paranoïaque dit toujours la vérité.

L'AUMOINSUN

Il s'agit là d'une organisation symbolique, c'est-à-dire qu'elle produit non pas du déchet mais du manque. L'autre manque toujours à l'appel, il y en a toujours au moins un qui fait exception.

L'exception, comme on dit, confirme la règle. C'est parce qu'il y a de l'exception qu'on peut se reconnaître comme pris dans la différence. L'exception c'est la limite à l'UNiformité et au totalitarisme. Moïse est un être d'exception à la fois semblable et différent.

Le UN de l'exception se présente non pas à l'extérieur de manière menaçante mais sous la forme du trait unaire, la figure de l'Autre est réduite à un trait, un trait qui unit et sépare en même temps, c'est la barre qui divise le sujet, marquant l'extime ce que l'on a de plus intime mais que l'on ressent comme extérieur à nous.

Freud se reconnaît comme juif, il revendique cette identité mais il revendique également sa différence, son anticonformisme, son athéisme. (ou plutôt a-religiosité)

C'est cela la figure de Moïse, une figure du

Père, celui qui unit les juifs et celui qui est étranger.

Mais ces deux logiques fonctionnent ensemble. On le voit dans le meurtre de Moïse, Il est tué par son peuple pour pouvoir retourner adorer l'idole. Ce n'est pas le meurtre symbolique, c'est le refus de la Loi dans la logique de l'exclusion. Les tables de la Loi sont brisées, elles partent en lambeaux, en déchets.

Freud souligne à quel point l'interdit de la représentation c'est-à-dire l'idolâtrie est lié à l'interdit du parricide et de l'inceste.

L'inceste, l'autre mot pour désigner l'impossible du tout.

Mais c'est aussi un meurtre qui va produire du Symbolique dans la mesure où un deuxième Moïse (Un Moïse peut en cacher un autre) portera la loi symbolique. Le symbolique suppose qu'il y ait toujours un deuxième tour avec effet rétroactif. La deuxième Loi rassemblera les morceaux, la 1^o loi restera manquante, comme la marque de l'absence, comme **la première lettre** de l'alphabet.

La Loi va unir non pas sur le mode de l'exclusion mais en tant qu'elle vient marquer la limite pour chacun.

Freud fera même de la mort du Christ une réactualisation du meurtre de Moïse et du père de la horde pour pouvoir racheter en quelque sorte la culpabilité associée à ce meurtre.

Il s'agit non seulement de reconnaître ce meurtre mais de l'intérioriser, sous la forme du péché originel, si on est religieux ou sous le trait de notre division qui est aussi la trace de notre manque à être. Le père mort est intériorisé en tant que manque. Le père mort et la culpabilité qu'elle suscite est la cause du refoulement qui est la loi de la parole. *Yad'l'Un* dira Lacan, *yad'l'un* parce qu'il y a de l'UN-dicible.

Mais on a reproché aussi à Freud d'avoir « oublié » dans cette histoire de Moïse et du monothéisme le rôle joué par les patriarches et Freud a même « oublié » de citer dans cet ouvrage les travaux effectués sur ce même thème par K. Abraham! Freud aussi est victime du signifiant.

LA PSYCHANALYSE : UNE SCIENCE UNIVERSELLE ?

TRANSMISSION OU TRAHISON ?

Freud a-t-il oublié ses origines et sa culture juive ? Freud a-t-il trahi ?

Freud se veut un conquistador, le fondateur d'une nouvelle science ouverte à tous. Il craint pour l'avenir de cette science qu'elle ne soit réduite à « une affaire nationale juive »

Aussi le souci de Freud a-t-il été de se trouver un dauphin en dehors de la communauté juive.

Il choisit Jung et l'on connaît la suite. Jung s'est écarté du père pour aller faire sa loi : La loi de la « **Jungle** »

Le Fondateur fait Acte, il franchit une frontière en effaçant les traces laissées derrière lui mais il restera au seuil, il en est ainsi de Moïse ou de César qui franchit le Rubicon, César le premier qui ne sera jamais Princeps.

Pour que la psychanalyse survive, Freud a fait le sacrifice de l'exil, être étranger à soi même comme le dit si bien Julia Kristeva, mais il revendique en pleine tourmente, avec un grand courage, son identité juive. Certains pensent qu'on ne peut être juif que dans l'exil, la vraie patrie étant le **Livre**. Dans son infidélité Freud reste fidèle.

LA QUESTION DE LA LETTRE

G. Haddad, dans son livre : *L'enfant illégitime* montre à quel point la lettre hébraïque se révèle à la lecture des interprétations freudiennes, notamment dans la célèbre formule chimique tirée de son interprétation majeure dite de « l'injection faite à Irma » : le tri-méthyl-amine. G. Haddad par une démonstration rigoureuse, y voit la retranscription de l'hébreu du signifiant paternel.

De même l'oubli de Signorelli qui renvoie à Signor : le seigneur en langue latine et à Elli le seigneur Dieu en hébreu. Ces deux termes en contiguïté métonymique que Lacan pose comme trope du désir. (Je vous renvoie à la lecture de ce texte).

La question de l'identité renvoie à la division du sujet, à la reconnaissance par lui de la transmission de cette lettre manquante qui insiste à son insu et qui le constitue dans sa quête per-

manente à vouloir l'inscrire dans une écriture.

Lacan est-il le fils chrétien athée de Freud ?

Lacan a essayé à la suite de Freud, de vouloir faire de la psychanalyse une « Science » un peu particulière, une science qui viendrait, non pas dire tout sur l'homme mais une science de ce qui manque à l'homme, la Lettre, dans l'articulation de petites lettres qui seraient seules, porteuses d'une transmission possible de la psychanalyse.

Lacan, très préoccupé par la question de la transmission de la psychanalyse, s'est fait éjecté de l'IPA sur la question didactique et en 64 il donnera le nom d'École freudienne à son enseignement.

Lacan, le chrétien marqué par La Trinité a entrepris son retour à Freud, a-t-il voulu sauver le Père ? Dans son retour à Freud, il se veut refondateur : « je fonde, aussi seul... » mais aussi le dernier freudien : « Soyez lacaniens si vous voulez moi je reste freudien ».

De l'Œdipe, il n'a gardé que le chiffre 3 qu'il a essayé de transcrire dans le nœud borroméen, véritable écriture du sujet et il en a vu les limites, les limites de la fonction paternelle. Il a bidouillé son nœud borroméen en lui rajoutant pour le faire tenir le rond quatrième du sinthôme. Le franchissement important de Lacan s'opère avec l'analyse de Joyce, Joyce a réussi à dépasser sa psychose en se fabricant un nom du père par l'écriture.

La Lettre, l'autre nom de Dieu que vient révéler l'acte de parole, impossible à déchiffrer mais qui nous entraîne à tenter d'écrire notre histoire.

Freud a-t-il trahi ou bien a-t-il transmis malgré lui ce qu'il portait sans le savoir ?

Sur la question de Dieu :

Pour G. Haddad : « Freud ne cessa de soutenir l'inconfort de se définir juif incroyant, attaché autant à l'un qu'à l'autre terme du paradoxe.

Qu'est ce qu'un juif ? Le mot a-t-il quelque consistance s'il est détaché de ce rapport au signifiant du Dieu monothéiste qu'Israël inventa, comme le remarquait une autre juive incroyante, Hannah Arendt ? Croyant ou incroyant, un juif (fût-il psychanalyste ou a fortiori) peut-il, sa vie durant cesser d'interroger ce point obscur ? »

Sur la psychanalyse :

Freud nous a transmis une lettre qui reste à déchiffrer, mais comme Lacan le montre à travers la nouvelle d'Edgard Poe *La lettre volée*, la psychanalyse est la seule à pouvoir faire parvenir cette lettre à son destinataire.